

Situation dans les Alpes

Un quart des terres émergées du globe sont considérées comme faisant partie des montagnes, c'est-à-dire des territoires dont les pentes sont fortes ou dont l'altitude moyenne dépasse 2500 mètres. Les montagnes sont des écosystèmes très riches : en biodiversité, en minéraux, en forêts et en eau. Environ 10 % de la population mondiale vit dans les régions montagneuses, surtout dans les hautes vallées fertiles.

Les habitants des zones de montagnes n'ont pas pour autant la vie facile : 80 % d'entre eux vivent en dessous du seuil de pauvreté. Et la topographie et le climat compliquent toutes leurs activités. Les catastrophes naturelles – tremblements de terre, pluies diluviennes, éruptions volcaniques – menacent très fortement la vie des montagnards. En outre, les régions de montagnes sont souvent éloignées géographiquement et symboliquement des lieux de pouvoir. Il y a encore moins d'un siècle, les Alpes n'échappaient pas à ce dernier constat.

La Suisse fait partie des quinze pays dont plus de 75 % du territoire sont classés en zone de montagne. Il est, avec Andorre, le seul pays riche dans ce cas de figure. En France, les montagnes couvrent moins de 30 % du territoire métropolitain. Presque 8 millions de Français peuplent les vallées et les pentes de ses six massifs : Alpes, Pyrénées, Jura, Massif central, Vosges et Corse (Claude Meyzenq et Jean-Paul Rampnoux, *La montagne française*, Datar, 2002).

L'avènement du tourisme

Le premier guide de voyage en Suisse, paru en 1837, conseille au touriste britannique de se protéger des dangers qui le guettent en montagne, y compris du risque de se faire voler son argent par un hôtelier suisse ! (Thomas Digby, *Les Alpes suisses – une colonie anglaise ? Vue sur les Alpes I*, 2005). Le contraste est alors flagrant entre les riches touristes en quête d'air pur et d'expériences fortes et les pauvres paysans autochtones à la recherche d'un revenu. Le tourisme sera pour les Alpes une aubaine qui sortira ses habitants de leur isolement et de leur pauvreté.

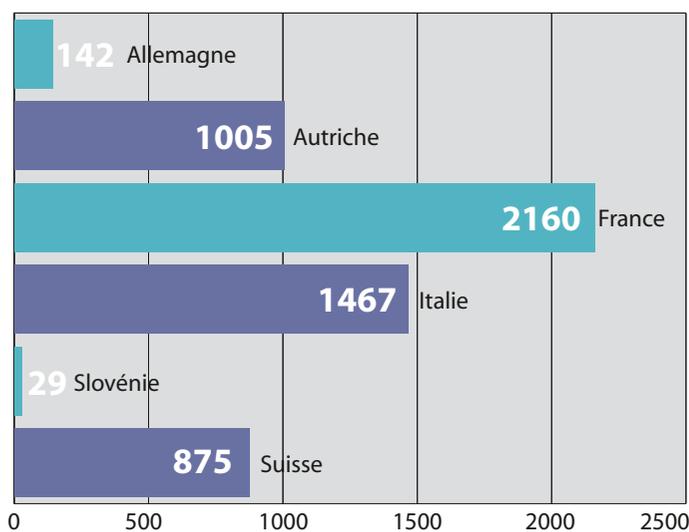
D'abord cantonné aux Alpes suisses et à la vallée de Chamonix, plus faciles d'accès pour les Britanniques, le tourisme s'étend peu à peu à l'ensemble de l'arc alpin. La Première Guerre mondiale stoppera net cette expansion, qui ne reprendra qu'à partir du milieu des années 1950 avec le tourisme estival, puis hivernal. En France, le plan neige marque, en 1971, le lancement des mégastations d'hiver.

Chaque année, 120 millions de personnes séjournent dans le massif alpin et y passent 370 millions de nuitées. Au bilan, les Alpes sont une région touristique de rang mondial. Elles attirent 17 % du tourisme européen et 11 % du tourisme mondial (Les Alpes, Werner Bätzing et Henri Rougier, *Lep*, 2006).

Cependant, du fait de la concurrence de destinations lointaines atteignables par des vols à bas coût, la demande touristique dans les Alpes stagne, voire recule depuis le milieu des années 1980. De plus, ces chiffres spectaculaires sur le tourisme alpin ne se répartissent pas de manière égalitaire à travers les communes et les pays alpins.

Sur l'ensemble du massif, seuls 10 % des communes – 500 – disposent de grosses infrastructures touristiques alors que 40 % d'entre elles ont une activité touristique négligeable (Bätzing et Rougier, 2006). La France est la grande puissance touristique alpine avec environ la moitié des lits de vacances et des nuitées de la région.

Lits de vacances dans les pays de l'arc alpin (en milliers)



Source : moyenne des deux estimations fournies dans Bätzing et Rougier, 2006.

Sur l'ensemble de ses montagnes, la France totalise plus de 5 millions de lits touristiques. Mais là encore, selon une répartition très déséquilibrée. Sur 350 stations de ski fonctionnelles, 13 réalisent la moitié du chiffre d'affaires des remontées mécaniques du pays (Les chiffres clés du tourisme de montagne en France, Direction du tourisme, 2002).

En Suisse, près de 60 % des lits d'hôtes se trouvent dans les Alpes. Les stations de montagne à plus de 1000 mètres d'altitude concentrent 35 % des lits et 39 % des nuitées touristiques du pays (Le tourisme suisse en chiffres, Office fédéral de la statistique, 2005).

Le tourisme n'est ainsi une activité vitale que pour un petit nombre de communes et il ne faut pas surestimer son impact sur l'ensemble de l'arc alpin. Ce sont les secteurs de l'agriculture, de l'industrie et, de plus en plus, des services autres que le tourisme qui font vivre ce vaste territoire.

Cependant, le tourisme exerce tout de même un impact déterminant sur l'aménagement du territoire alpin, car le parc immobilier, surtout les résidences secondaires, continue de s'agrandir et les transports liés au tourisme et aux loisirs de montagne ne cessent de croître. Ce ne sont aujourd'hui plus les hôtels qui rassemblent le plus de lits touristiques (1,5 million), mais la parahôtellerie (de 3,2 à 5,1 millions) dans les refuges, campings, appartements et chalets en location, ainsi que les résidences secondaires.



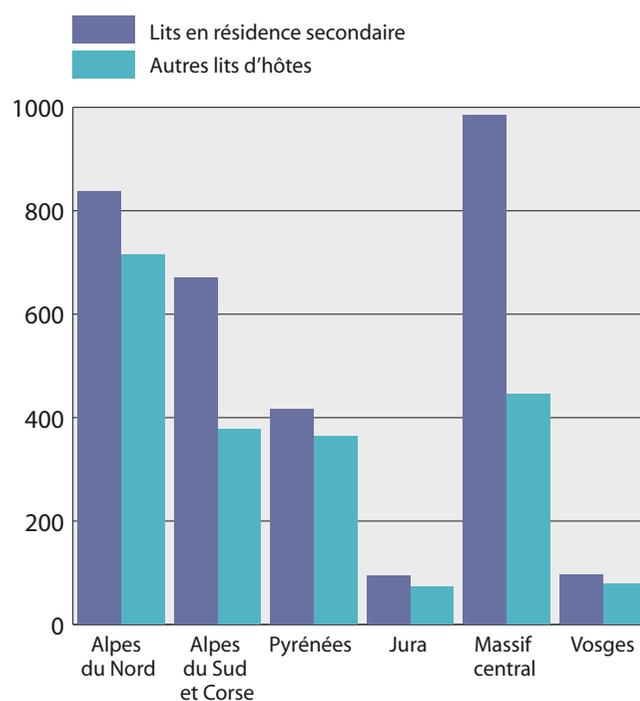
Pression immobilière

En France, le parc de résidences secondaires de montagne croît de 1 % par an. La pression est particulièrement forte dans les Alpes, les Pyrénées et le sud du Massif central (Direction du tourisme, 2002).

En Suisse, de 1990 à 2000, on a construit 17 000 nouvelles résidences secondaires par an, dont une partie importante en montagne. Dans les stations renommées de la Belle Époque, les grands complexes de résidences secondaires remplacent les hôtels. A Grindelwald, Davos, St. Moritz et Zermatt, il y a aujourd'hui moins de lits d'hôtel qu'en 1913 (Bätzing et Rougier, 2006).

En plus d'abîmer le paysage, la construction massive de résidences secondaires a pour effet d'augmenter le prix du terrain, ce qui exclut la population locale du marché du logement et engendre des coûts élevés pour les communes, qui doivent adapter leurs infrastructures au taux d'occupation maximal des logements. Un taux qui, dans les faits, n'est atteint que quelques semaines par année.

Lits d'hôtes dans les résidences secondaires comparés aux lits dans les hôtels et l'hébergement collectif dans les montagnes françaises (en milliers)



Source : Direction du tourisme, 2002

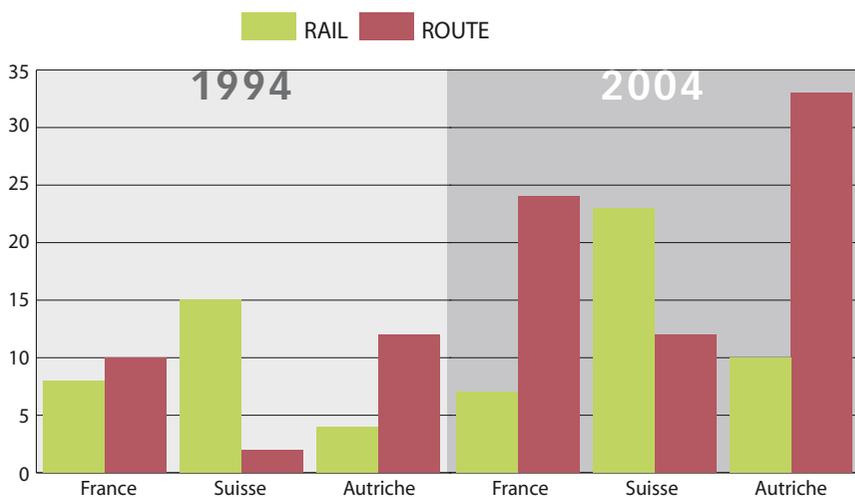
Pression des transports

A ses débuts, le tourisme de montagne est indissociable du train. En 1913, en Suisse, 20 % des usagers des chemins de fer fédéraux sont des touristes qui vont et viennent dans les Alpes, s'y dirigeant ou en reviennent.

Aujourd'hui, la voiture individuelle est de loin le moyen de transports favori des consommateurs de montagne. Et puisque les activités de loisirs en montagne sont souvent tributaires d'équipements encombrants tels que vélos tout-terrain, parapentes, skis, etc., leurs adeptes succombent à une surconsommation de la voiture pour les transporter. En France, 77 % des usagers de la montagne s'y rendent en voiture, 8 % en avion, 7 % en train, 4 % en car et 3 % par d'autres moyens (Direction du tourisme, 2002).

Pour traverser les Alpes, obstacle majeur au beau milieu de l'Europe, le train reste le principal mode de transport jusque dans les années 1970, au moment où les aménagements favorisant la circulation automobile s'accumulent : tunnels routiers du Mont-Blanc (1965), du Saint-Gothard (1980) et du Fréjus (1981), autoroute du Brenner (1974). En 2006, les

Tonnes de marchandises (en millions) circulant à travers les Alpes entre Mont-Cenis/Fréjus et Brenner



Source : Alpinfo, Office fédéral du développement territorial, Berne, 2005

voitures et, plus encore, les poids lourds, sont un épouvantable fléau pour les écosystèmes et les populations riveraines.

En 1980, 51 millions de tonnes de marchandises ont traversé les Alpes sur le segment Mont-Cenis/Fréjus-Brenner (voir page 32). En 2004, 110 millions de tonnes ont transité par route et par rail sur ce segment. En vingt-quatre ans, le trafic de marchandise a plus que doublé. Un accroissement qui s'est fait presque uniquement par la route. Et s'il paraît énorme, que dire du trafic – deux fois plus important ! – à travers les Pyrénées ?

La montagne, refuge de la nature

L'empreinte massive de l'activité humaine sur les montagnes d'Europe occidentale ne les empêche pourtant pas encore d'héberger les derniers vastes espaces naturels du Vieux-Continent. C'est donc là que les grands prédateurs de la région ont une ultime chance de trouver refuge. ■

Populations de carnivores dans différents massifs d'Europe occidentale

LYNX	120 dans les Alpes (CH/F/I)
	80 dans le Jura (F/CH)
	20 dans les Vosges
LOUP	80 à 100 dans les Alpes (F/CH)
	500 dans les Alpes italiennes et les Apennins
	300 en Espagne (majoritairement dans les monts Cantabriques et la Sierra Morena)
OURS	80 dans les monts Cantabriques
	80 dans les Apennins
	40 dans les Alpes (I/A)
	20 dans les Pyrénées (F/E)

Source : Large carnivore initiative for Europe

